



Edito : On marche sur la tête !

Depuis la dissolution de l'assemblée nationale par le Président de la République, nous vivons dans un tumulte et un brouhaha politico-médiatique où les questions fondamentales sont malheureusement absentes, voire ignorées, ou dans le meilleur des cas, réduites au subalterne. Les réponses vraiment satisfaisantes pour résoudre les problèmes environnementaux auxquels nous avons à faire face n'ont été que bien trop rarement mises en lumière dans les débats qui ont animé la période estivale. Ce sujet ne semble, malheureusement pas, non plus, enflammer le gouvernement mis en place récemment, ni le sérail politique qui le soutient. Dans le débat budgétaire actuel, il n'est que peu question de la part de la finance publique qui doit être consacrée à l'écologie. Cette inertie politique est inacceptable, d'autant plus qu'elle n'est pas spécifique à notre pays. Les Etats auraient-ils décidés d'être complices de sociétés ou d'actions qui conduisent

à la destruction de la biodiversité sauvage et cultivée, à la perte de fertilité des sols, au détournement de l'usage des terres, à vider les océans de leurs réserves halieutiques, à l'accroissement du dérèglement climatique et à la destruction des écosystèmes ce qui favorise l'émergence de pathologies humaines et animales, plutôt que de protéger la santé des citoyens, leurs ressources alimentaires, leur bien-être et plus grave encore, le futur de l'espèce humaine ? Les scientifiques ont tiré le signal d'alarme depuis longtemps, mais les décideurs politiques semblent préférer prêter l'oreille aux paroles populistes stigmatisantes et céder à la pression des lobbies dont les intérêts mercantiles sont souvent très éloignés de l'intérêt général, plutôt que d'écouter les hommes de science, les lanceurs d'alerte et de répondre aux lois de la nature et de l'écologie. On marche sur la tête, je vous dis.

Gérard Fonty, président du GREFFE

René Dumont, un des pionniers de l'écologie

Cinquante ans après sa candidature à l'élection présidentielle de 1974, la presse parle de cet écologiste radical, mais qui est ce pionnier qui visait l'Élysée ?

Son père, d'abord instituteur rural deviendra ingénieur agricole et participera activement à la rédaction du premier Larousse agricole en 1921 et lui inculquera l'amour de la terre. Sa mère est l'une des premières femmes agrégées de mathématiques en France, ses deux oncles et son grand-père paternel ont une ferme (près de Sedan) et chaque été il participe aux travaux agricoles. René Dumont (1904-2001) deviendra un agronome diplômé de l'INA (Institut National d'Agronomie) puis de l'ENSAC (École Nationale Supérieure d'Agriculture Coloniale)... qui est devenue Centre national d'études agronomiques des régions chaudes (1980, déplacée à Montpellier).

Lorsque la 1^{ère} guerre mondiale éclate, sa famille réside dans le Nord, très proche du front et René est marqué par les horreurs de cette guerre qui tue tant de paysans ; ses convictions sont forgées pour le "pacifisme intégral". En 1962, il signe le "manifeste des 121" contre la guerre d'Algérie.

Intéressé par l'agronomie tropicale, il débute sa carrière dans les rizières du Tonkin au Vietnam. Responsable de la station agricole dans le delta du Fleuve Rouge, il est chargé de développer l'utilisation des engrais dans les rizières. Bien que cantonné à l'évaluation de l'efficacité des engrais prescrits, René Dumont ne manque pas également d'étudier les techniques locales traditionnelles de la culture du riz. Son approche critique de l'agronomie entre

déjà en conflit avec l'idéologie des agronomes coloniaux qui méprisent l'agriculture traditionnelle des populations locales. Il démissionne en 1932 et retourne en France.

René Dumont a passé toute sa carrière, de 1933, un an après son retour du Tonkin, à sa retraite en 1974, à l'Institut national agronomique (INA) à Paris ou plus simplement "l'Agro". Il y est entré en octobre 1933 comme chef de travaux des chaires d'agriculture et d'agriculture comparée (à titre provisoire puis titularisé à ce poste en janvier 1935). En 1936, il est devenu maître de conférences d'agriculture spéciale, puis maître de conférences d'agriculture spéciale en 1951 à l'occasion de la création de la chaire du même nom. En 1953, il a été nommé professeur de la chaire d'agriculture comparée qu'il a contribué à créer et où il a enseigné jusqu'à sa retraite. Il a été professeur honoraire de cette chaire jusqu'à sa mort, chaire qui est, de nos jours, d'agriculture comparée et de développement agricole. Parallèlement, il enseigne dans d'autres écoles et donne régulièrement des conférences. Il est invité aussi dans des universités d'agronomie aux USA et au Canada.

Au long de sa carrière, René Dumont a été plusieurs fois sollicité par le gouvernement français. Après la 2^{ème} guerre mondiale, de 1945 à 1953, conseiller agricole au Commissariat Général du Plan, il défend la "révolution agricole productiviste" qui est à ses débuts en France : motorisation, semences sélectionnées, retournements des prairies permanentes, utilisation d'engrais minéraux et chimiques, utilisation de produits phytosanitaires,... pour l'amélioration des rendements, remembrements,

agrandissements des fermes, modernisation des structures agricoles, drainage et irrigation... et aller vers des politiques agricoles pour orienter et accompagner les progrès. Il est favorable à une agriculture productive, ouverte aux échanges internationaux. Par son action au sein du Commissariat Général au Plan, il devient une des figures de proue de ce mouvement de modernisation. Après 1953, il s'intéresse au tiers monde car il souhaite lutter contre les famines.

De 1959 à 1961, il réalise des missions pour le ministère de la coopération dans un certain nombre de pays d'Afrique, mais sa liberté d'analyse ne plait pas au gouvernement français. Après avoir été un des ardents partisans de la révolution verte, il est maintenant un des premiers à dénoncer ses dégâts et à lutter contre cette agriculture productiviste, ce qui le conduit à devenir expert auprès des Nations Unies et de la FAO.

Durant les années soixante, les mouvements d'agriculture biologiques contestant le productivisme agricole et dénonçant déjà les dégâts engendrés par ce système se structurent, les mouvements écologiques commencent à s'organiser.

Et en 1974, René Dumont alors âgé de 70 ans s'engage en politique et accepte de se présenter en tant que candidat écologiste à l'élection présidentielle ; le résultat du scrutin est faible (1,32% des voix), mais ce fut l'occasion de faire connaître et développer la pensée politique écologique en utilisant les médias. Ses postures politiques : il se déplaçait en vélo et se présentait vêtu de son pull rouge, un verre d'eau à la main pour dénoncer le péril de l'épuisement des ressources. Pour la politique écologique dont il est l'un des premiers porte-parole, elle doit s'ancrer dans le pacifisme, en partageant les fruits du travail et en respectant les droits des agriculteurs et la solidarité entre les peuples.

En tant que grand voyageur, en particulier dans les pays en développement, il soutenait les économies d'énergies,

le contrôle des naissances et l'émancipation des femmes, la protection des sols, la coopération internationale. Il accordait une place importante à l'intelligence paysanne. Il dénonçait les effets de la pollution, des bidonvilles, des inégalités entre pays du sud et pays du nord qu'il accompagnera de ce commentaire : "c'est formidable pour tout ce qui sert la France et ne sert pas à l'alimentation du pays". En effet, René Dumont a vu que les paysans du Tiers Monde étaient otages du marché international et les plus touchés par les famines.

"Un œil d'aigle" le qualifient ceux qui l'accompagnent dans ses missions et "quand il est dans un champ, il sait immédiatement en lire tous les signes" ! Il prépare ses missions par un minutieux travail monographique, il écoute, discute, corrige, confronte avec le réel et surtout propose des solutions, critique pour améliorer au lieu de flatter.

Déjà lanceur d'alerte sur les problématiques de l'eau avant l'heure, il a promu les concepts d'agro-écologie en intégrant les interactions sociales et les idées de développement durable car la croissance infinie n'est pas soutenable.

Auteur d'environ 70 ouvrages, certains relatent ses missions dans de nombreux pays, d'autres mettent en lumière des problématiques agricoles et alimentaires, par exemple "L'Afrique noire et mal partie" (1962), "Nous allons à la famine" (1966), "L'utopie ou la mort" (1973). Pour satisfaire sa soif de savoir et rendre ses interventions plus pertinentes jusqu'au dernier moment de sa vie, il cherche à en savoir le plus possible en étudiant la climatologie et l'écologie comme des sciences.

Homme de terrain et de conviction, René Dumont a eu le courage intellectuel de remettre en cause ses idées productivistes et nous constatons que ce qu'il dénonçait il y a 50 ans sont maintenant des problèmes graves.

Eliane Anglaret, membre du GREFFE

A lire ... ou à voir

- Agrophilosophie : Réconcilier nature et liberté
Koenig Gaspard, Editions de l'Observatoire (2024)
- Humus Koenig Gaspard, Editions de l'Observatoire
- Une (très) brève histoire de la vie sur Terre
Henri Gee, Éditions Jean-Claude Lattès (2024)
- Vive les microbes Marie Monique Robin
Edition La Découverte (sept. 2024)
- Atlas français des champignons du sol
Christophe DJEMIEL, C. Djemiel, Sébastien TERRAT, Samuel DEQUIEDT, Pierre-Alain MARON, Claudy JOLIVET, Lionel RANJARD, INRAE (2024)
- René Dumont. Une vie saisie par l'écologie
Jean Paul Besset, Editions Les petits Matins (2013)

Lectures proposées par Gérard Fonty et Eliane Anglaret

